

Jean-François Buisson

La symbolique des cathédrales

De l'obscurité à la lumière



Cabédita

La symbolique des cathédrales

A Améthyste et Tahitoa

Jean-François Buisson

La symbolique des cathédrales

De l'obscurité à la lumière

Photos de Martine Dutruit et de Félix F. Schwarz
Dessins de Jean-François Buisson



ÉDITIONS
CABÉDITA
2013

L'auteur

Jean-François Buisson, Français, né en 1954, vit à Lausanne depuis vingt ans. Graphiste, conférencier, il étudie et enseigne les philosophies comparées, l'art et le symbolisme des civilisations anciennes depuis plus de trente ans.

Remerciements

L'auteur remercie tout particulièrement Martine Dutruit (MD), photographe à Pully (Suisse), pour sa participation enthousiaste, Félix F. Schwarz (FS), pour ses photos et ses enseignements, et Christiane Droz pour sa relecture avisée du manuscrit.

Couverture: le Christ couronnant la Vierge,
portail ouest de la cathédrale de Reims. Photo Félix F. Schwarz

© 2013. Editions Cabédita, CH-1145 Bière

BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains

Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-666-8

Avertissement

L'approche symbolique d'un édifice tel qu'une cathédrale ne va pas sans provoquer quelque méfiance. Pourtant, nous savons combien les bâtisseurs, maîtres d'œuvre et compagnons d'un Moyen Age baigné dans l'imaginaire maniaient la langue des symboles afin de communiquer en images tout un savoir que le peuple n'aurait pas saisi autrement.

Le symbole est le langage de l'imaginaire. Et les architectes ont traduit leur vision du monde dans leurs œuvres, comme toutes les civilisations l'ont fait avant eux, selon une «grammaire» universelle. C'est un langage codifié, complexe et précis qui s'apprenait dans les écoles de philosophie comme l'Ecole de Chartres ou celle de Paris, au sein de confréries initiatiques. Sans hasard ou approximation, mais au contraire avec une rigueur qui leur permettait de se comprendre sur tous les chantiers des cathédrales d'Europe.

La connaissance n'est pas l'ennemie de la Foi. Bien au contraire, la «lecture» d'une cathédrale renvoie aux fondements de la croyance et ajoute à la mystique du cœur l'émerveillement de l'esprit.

Par ailleurs, par son universalité et son atemporalité, le symbole devient un langage en commun qui rapproche les hommes. Parce que, au-delà des différences apparentes de culture, de couleur ou de nation, il fait surgir l'essence et l'essentiel, nourrissant ainsi de respect la fraternité des humains face au mystère de la vie.



La naissance des cathédrales

«Le sacré est un élément de la structure de la conscience et non un stade dans l'évolution de cette conscience», écrivait Mircea Eliade.

Face à une cathédrale, comme d'ailleurs face à d'autres constructions telles que les pyramides d'Égypte ou les temples mayas, l'homme d'aujourd'hui est en même temps émerveillé et consterné. Subjugué par la beauté et la grandeur, il y soupçonne la présence d'une volonté, d'une intention et d'une intelligence qui échappent à sa raison. Quel est le sens de ces œuvres? Que veulent-elles dire? Quel message les sociétés de l'époque et les bâtisseurs ont-ils inscrit dans ces pierres, leur ordonnancement, les orientations, les dimensions, les rapports? Cela n'est pas anodin. La cathédrale occupe une place centrale et monumentale dans la cité. Elle constitue par conséquent un élément qui devait être essentiel pour la collectivité.

Mais le temps a passé. Et, si l'édifice est toujours là, les enseignements que traduit son architecture sont tombés progressivement dans l'oubli.

Comme d'immenses corps de pierres endormis, les cathédrales s'offrent à l'émerveillement dans un silence chargé des plus puissants mystères. Au pèlerin, au chercheur comme au poète, elles s'exposent sous un voile invisible, suggérant seulement la présence d'un savoir oublié.

Certes, pour le chrétien, elle est la «maison de Dieu», un espace de rencontre avec l'invisible, un lieu de recueillement, de prière. Mais n'était-elle pas plus que cela?

De l'obscurité à la lumière

L'art roman, qui précède celui des cathédrales gothiques, résume l'état d'âme d'un peuple au seuil de l'an mil. Les invasions barbares meurtrières qu'il vient de subir, alliées à la frayeur de la fin du millénaire qu'il perçoit comme la fin des temps, l'ont replié sur lui-même. «Face à la précarité, le seul pôle stable se trouve à l'intérieur de l'homme. L'art roman, avec son architecture sombre et dépouillée, favorise ainsi la méditation et témoigne de ce souci d'intériorité.»¹

A partir du XI^e siècle, un changement de mentalité s'opère. Une nouvelle ère s'ouvre et remplit les cœurs et les esprits d'optimisme. C'est une véritable période d'expansion. Essor démographique, développement de l'agriculture et de l'économie, naissance des grandes villes, notamment aux XII^e et XIII^e siècles.

C'est l'abbé Suger, conseiller du roi Louis VII, qui sera à l'origine de cet art «nouveau», qui deviendra l'art ogival ou gothique, dont il fixera les fondements dans la construction de l'abbaye de Saint-Denis, en 1130.

Pour Suger, la lumière est l'élément central que l'architecture doit désormais magnifier. Dieu est lumière, et cette lumière doit parvenir à tous les êtres. Ainsi la cathédrale devient-elle une dentelle qui piège la lumière, la canalise en faisceaux colorés, créant une ambiance propice à l'élévation de l'esprit, à la joie du cœur. Le pèlerin baigne dans la lumière et sent ainsi qu'il participe à l'éclat de la divinité. Dans la cathédrale, tout est conçu pour que le fidèle lève la tête et porte son regard vers le ciel.

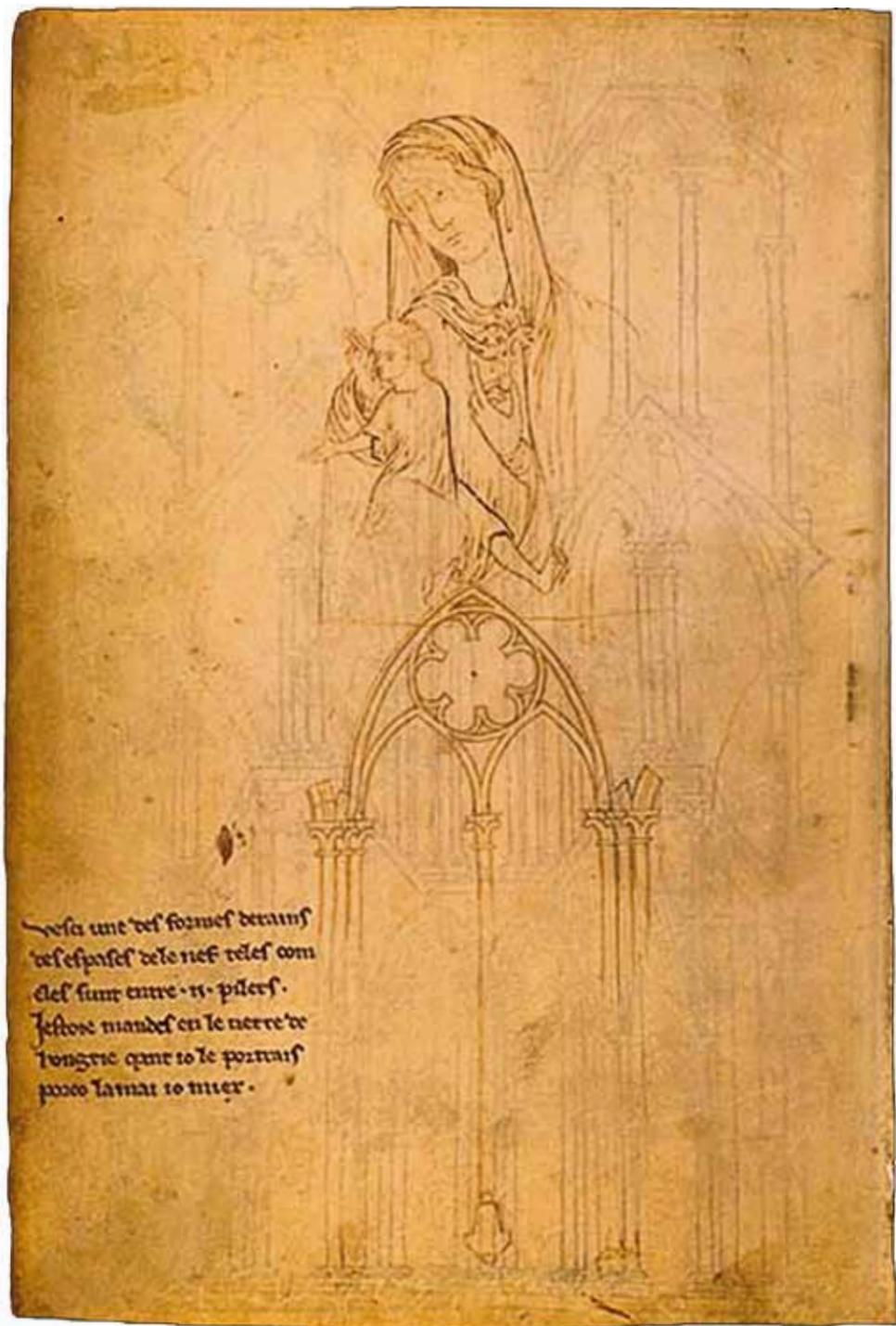
Tel un énorme vaisseau renversé, la cathédrale transporte les âmes vers la source de la lumière céleste. Mais cette lumière divine n'est pas seulement matérielle. Elle est avant tout lumière de l'esprit, de l'intelligence.

A partir du XII^e siècle, les œuvres d'Aristote et de son commentateur arabe Averroès changent la vision du monde, jusque-là imprégnée de platonisme. Il ne s'agit plus de chercher les causes premières mais plutôt de comprendre comment le divin s'incarne dans la nature, d'étudier la matière, de déchiffrer les lois physiques,



Le chœur de l'abbaye de Saint-Denis (FS).

mathématiques, géométriques, qui rendent possible la merveilleuse harmonie du monde, signe de la «présence» du Logos. Une frénésie de savoir s'empare d'une jeunesse qui s'abreuve, aux écoles-cathédrales, des connaissances mathématiques, de la science géométrique et de l'arithmétique – conquêtes récentes faites à l'islam par l'Occident –, mais aussi des vieux manuscrits alchimiques retrouvés, des traductions de textes hermétiques et philosophiques.



Sanctuaire de la tradition, de la science et de l'art

La cathédrale gothique n'est pas un lieu destiné au seul culte religieux. Si le sanctuaire et le chœur – propriété de l'évêque – sont des espaces réservés aux cérémonies religieuses, la nef et les bas-côtés sont les théâtres d'activités les plus diverses. On y traite des affaires, on s'y rassemble pour des débats politiques, on y joue des pièces de théâtre populaire. Maison communale, la cathédrale est aussi un hospice pour les malades, un grenier d'abondance, un refuge pour les infortunés, un asile inviolable pour les personnes poursuivies.

Au sein de villes aux ruelles étroites, dangereuses, sombres et nauséabondes, la cathédrale offre un vaste espace sain et propre. Ses fresques, ses sculptures, ses bas-reliefs, mais aussi ses dimensions, ses colonnes, ses voûtes en font une encyclopédie générale de toutes les connaissances médiévales. «La cathédrale est une cité dans la cité, le noyau intellectuel et moral de l'agglomération, le cœur de l'activité publique, l'apothéose de la pensée, du savoir et de l'art.»²



DEO OPTIMO MAXIMO
1235 A.D. BEATE MARIE VIRGINIS DE PAR
TEMPLUM SECULO XIII REEDIFICATUM

Le langage symbolique des cathédrales

«Le Temple n'est pas seulement une image réaliste du monde mais, bien plus encore, une image structurale, c'est-à-dire qu'il reproduit la structure intime et mathématique de l'univers.»³

A l'exception de quelques érudits, le peuple ne savait ni lire ni écrire. Mais si, aujourd'hui, nous considérons l'écriture comme étant le seul moyen de transmission des connaissances, tel n'était pas le cas à l'époque. A l'instar des idéogrammes chinois ou des hiéroglyphes égyptiens, l'imagerie médiévale est une «écriture» à vocation pédagogique. Il est possible d'affirmer, avec Henry Corbin ou Roger Caillois, que le langage symbolique possède même une puissance évocatrice et créatrice supérieure, en même temps qu'accessible à tous.

Bien qu'ignorant, le petit peuple n'est pas pour autant dépourvu d'une certaine sagesse. Proche de la nature et profondément religieux, l'homme médiéval a une grande sensibilité et une fine intuition. Son «livre», celui dont il extrait son savoir, ne se trouve pas dans une bibliothèque. Il est la nature elle-même. Il sait observer, «lire» dans les manifestations naturelles les enseignements essentiels, les lois qu'il appliquera à sa vie, les connaissances nécessaires. Il apprend des oiseaux dont il interprète le vol, il décode le message du vent dans les feuilles, la couleur du ciel et des nuages... Il distingue, derrière les apparences, les manifestations de l'invisible.

Dans la cathédrale, il apprend aussi grâce à ce même langage symbolique. Partout où se pose son regard, il voit des images, des représentations, des scènes, mais aussi des formes géométriques, des plans, des élévations, des couleurs qui nourrissent son imaginaire, éclairent son esprit, éveillent ses sentiments, élèvent sa conscience.

Mais, surtout, il s'approprie le monde. Car la cathédrale, image réduite de l'univers, lui permet d'en faire le tour, la synthèse. Grâce

Table des matières

AVERTISSEMENT	7
LA NAISSANCE DES CATHÉDRALES	9
De l'obscurité à la lumière	10
Sanctuaire de la tradition, de la science et de l'art	13
LE LANGAGE SYMBOLIQUE DES CATHÉDRALES	15
Qui étaient les bâtisseurs des cathédrales?	17
<i>Les confréries initiatiques</i>	17
<i>L'art gothique et le langage hermétique</i>	19
Le langage symbolique	20
<i>La pensée analogique</i>	23
<i>L'imaginaire, outil des bâtisseurs</i>	25
L'alchimie des cathédrales	26
La symbolique des nombres et la géométrie sacrée	29
<i>La symbolique des nombres et leur projection géométrique</i>	30
La divine proportion: le nombre d'or	39
<i>Qu'est-ce que la section dorée ou divine proportion?</i>	40
<i>Le nombre d'or dans le corps humain</i>	44
<i>Le nombre d'or dans la cathédrale</i>	45
<i>Architecture et musique</i>	48
LA CONSTRUCTION DES CATHÉDRALES	53
La cathédrale est dédiée à la Vierge	53
Le choix du site	57
L'autel, «nombril du monde»	58
Le poteau, axe de l'univers	60
L'orientation de l'édifice	60
La course du soleil et les points cardinaux	63
<i>Le cercle, le carré du ciel et le carré de la terre</i>	66
<i>De la terre vers le ciel</i>	69
<i>Particularité de la cathédrale de Chartres</i>	69

LE PLAN DE LA CATHÉDRALE	73
Symbolisme de la croix	73
Les trois registres de l'univers	
dans les plans horizontal et vertical	75
<i>Le Ciel</i>	76
<i>La Terre</i>	78
<i>La symbolique du labyrinthe</i>	81
<i>Le sous-terre</i>	82
NOTRE-DAME DE LAUSANNE	85
Un peu d'histoire	85
Visite guidée de la cathédrale	86
L'ouest	89
<i>Le portail de Montfalcon</i>	91
<i>Le narthex</i>	92
La nef, synthèse des plans de la nature	94
Le nord	96
L'est et le chœur	98
<i>Surmontant le transept, la flèche</i>	102
Le sud	107
<i>La chapelle de la Vierge</i>	107
<i>Le portail peint</i>	107
La rose	110
<i>Le symbolisme de la rose</i>	111
<i>Un mandala occidental</i>	115
Retour à l'ouest	119
Notes	120
Bibliographie	122